

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre - Décembre 2019 : N°294

La bouche ouverte



Bernard Arru... en bonne compagnie...
"En retraite ? J'ai pas le sentiment d'y être..."

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre - Décembre 2019 : N°294

Le pince oreilles

Edito

Bonjour...

C'est avec émotion que j'écris l'**Edito de ce 294ème De Bouches à Oreilles**, dernier numéro que je "coordonne" en tant que rédacteur...

J'ai commencé à "participer" à la composition du De Bouches à Oreilles - journal alors d'Emmaüs Fraternité - en février 1996, par ma première interview d'un compagnon de Saintes, il s'appelait Alain L... ! C'était le numéro 70. En janvier 2008, notre De Bouches à Oreilles est devenu le journal de la Région Emmaüs "Pays de Loire Poitou Charentes". C'était le numéro 185 ! A partir de cette date, Jean Claude... puis Michèle... nouveaux "rédacteurs" ont aussi réalisé des interviews. A ce jour - numéro 294 - je pense avoir interviewé entre 180 et 190 compagnes, compagnons, responsables, ami(e)s et bénévoles de notre région Emmaüs...

Je ne remercierai jamais assez le mouvement Emmaüs... d'abord Fraternité puis la Région, de m'avoir laissé cette responsabilité pendant 23 ans... Merci surtout à tous ces acteurs d'Emmaüs de s'être exprimés pour que je "mette noir sur blanc" leur parcours de vie. Beaucoup m'ont fait sentir combien ils avaient apprécié cette "reconnaissance" : *"C'est la première fois que je peux dire tout ça..."*. Quelle responsabilité ! Mais aussi, quels "retours" en rencontrant tous ces "interviewés", encore aujourd'hui ! Un "bonjour", un "serrement de mains" ou "la bise" nous rappellent toujours avec un plaisir non dissimulé le moment de l'interview !

C'est le point que j'avais envie d'évoquer pour exprimer combien je me suis enrichi de toutes ces rencontres...

Et maintenant ? Depuis 2 années, la région a bien pris en compte la nécessité de continuer son journal... Un groupe s'est constitué... Des responsabilités ont été établies ou maintenues, concernant la direction... la rédaction et la collecte d'articles... la fabrication de la maquette (la "forme" changera sûrement et heureusement)... l'impression... l'envoi... les abonnements... la comptabilité...

Merci d'avance à cette équipe d'anciens et de nouveaux ! Et longue vie au De Bouches à Oreilles...

Georges

Sommaire

Num 294 - 16 pages

- 2 : Edito de Georges.
- 3/7 : Interview de Bernard ARRÜ.
- 8 : Paroles de Femmes 3/10/19 Thouars.
- 9 : Dessin... Poésie... Témoignage...
- 10/11 : Salon Régional Cognac 22/09/19.
- 12/13 : Savoir apprécier ces petits bonheurs... Ali... Mohammad...
- 14/15 : "La force des infiniment petits", textes inédits de l'abbé Pierre.
- 16 : Départ de Dominique, compagnon de Naintré... Vittorio... Ligugé...

Directeur de Publication : Bernard ARRÜ
Rédacteurs : Michèle PLAY
Jean Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Bernard Arru, "retraité" d'Emmaüs Peupins et des Ateliers du Bocage...

Vendredi 1 novembre 2019 : jour de Toussaint un peu gris mais propice à cette rencontre amicale chez Bernard, dans son "Terrier" ! La maison est vide... Véro est sortie pour accompagner une dame hébergée par "100 pour 1" et qui doit bientôt accoucher... Elle rentrera en fin d'interview avec Marie, une jeune qu'ils accueillent actuellement chez eux...

BàO : Bernard... 66 ans cette année... alors... cette retraite ?

Bernard : La retraite ? J'ai pas le sentiment d'y être puisqu'il y avait un tas d'actions et d'engagements, aussi bien dans le cadre de "Territoires Zéro Chômeur de Longue

Durée" que dans le cadre d'Emmaüs et Ateliers du Bocage, qu'on m'a demandé de prolonger... Laurent Grandguillaume (TZCLD) et Antoine (ADB), ont souhaité que je continue d'une part de faire partie de l'équipe nationale TZCLD en tant que bénévole, et Antoine est très désireux que je continue aux Ateliers du Bocage... C'est sympathique de leur part même si je fais bien la différence entre le statut de salarié et le statut de bénévole. Je ne suis plus du tout dans les instances "de pouvoir" de ces deux structures et je réponds aux appels qui me sont faits, par exemple j'interviens assez régulièrement sur des territoires "émergents", qui se préparent à rentrer dans l'expérimentation TZCLD, notamment lors de projections du film de Marie Monique Robin "Nouvelle Cordée". Quand Marie Monique ou Patrick Valentin ne peuvent pas y être, je viens apporter le témoignage de cette superbe aventure qu'on a pu vivre à Mauléon !

BàO : J'aime bien t'entendre appliquer à cette aventure l'expression "emmaüssienne" : "ce qui nous est arrivé" !

Bernard : C'est vrai - y compris par rapport à ma retraite - je n'ai rien planifié ! Ça ne fait pas partie de mon adn... de mon fonctionnement... J'adore le changement, j'adore être bousculé, et donc répondre aux sollicitations. Pour moi, c'est coller aux "urgences", aux priorités du moment, du jour... Par exemple, en ce moment, il y a beaucoup de familles de sans papiers qui se retrouvent à la rue... Quand on en a la possibilité, on se mobilise, on s'implique... Au sein de l'association "100 pour 1", on n'a plus de logements disponibles, on est au maximum de ce qu'on était en capacité de faire... la communauté Emmaüs de Mauléon est archi-complète... Eh bien ça n'empêche pas qu'il y a des sollicitations auxquelles on a envie malgré tout de répondre et c'est intéressant de voir qu'on peut envoyer des appels à l'aide... et que par-



fois ça fonctionne... Une famille à la rue au mois d'août ! Une solution provisoire a été trouvée grâce à Marie Anne, une amie du Peux et ça a débouché sur un hébergement pérenne dans une ferme du territoire...

BàO : Association "100 pour 1"... Combien de familles hébergées à ce jour ?

Bernard : Aujourd'hui, 13 familles sont accompagnées par "100 pour 1 en Bocage", ce qui est beau-

coup compte tenu de la jeunesse de cette association ! On a eu la chance d'avoir des logements soit gratuits, soit à des coûts de location très faibles, notamment par la mairie d'Argentonay... la mairie de Mauléon...

BàO : Rappel "théorique" de "100 pour 1": si 100 personnes donnent 5€ par mois, c'est une famille de logée... La moyenne prévue de 500 euros par mois n'est pas atteinte... c'est super...

Bernard : Ce qui nous permet d'accueillir plus que ce qui était prévu.

BàO : En lien avec "100 pour 1 en Bocage", tu as lancé un autre projet je crois ?

Bernard : Oui, c'est en cours, c'est acté... On a récolté pour l'instant 79500 euros pour fonder une Société Civile Immobilière. Ce ne sont pas des dons, mais des personnes qui s'engagent à mettre une partie de leurs économies dans cette SCI, et à participer ainsi à l'achat de logements pour accueillir des familles qui seront accompagnées par l'association "100 pour 1 en Bocage". Son but est de pallier la difficulté de trouver des logements à des tarifs raisonnables. Les loyers aujourd'hui sont en train de flamber... La SCI va acheter un logement "bien placé" à Bressuire, que nous louons actuellement. Des projets d'achats aussi sur Mauléon et La Chapelle St Laurent...

BàO : Rien de plus sur "100 pour 1" ?

Bernard : C'est une belle aventure. "100 pour 1" est née d'Emmaüs Tours et se développe un peu partout en France. Emmaüs France fait actuellement une enquête pour répertorier et fédérer ce mouvement... Pas pour les ramener dans le giron d'Emmaüs, mais pour se mettre à leur service...

BàO : Tu as vécu les évolutions du mouvement Emmaüs...

Bernard : J'ai commencé en 83, j'étais un des responsables d'une petite communauté "handicapés/valides" de la Cité des Cloches, depuis 77. Avec Jean Marc, en 83, on a rejoint Emmaüs Fraternité, période de grande effervescence du mouvement autour de

Yves Godard et de la communauté de Poitiers. Plusieurs communautés avaient démarré ou démarraient : Saintes, Niort, Naintré, Thouars etc... Un bouillonnement d'énergie et d'engagement dans Fraternité que l'on a rejoint avec plaisir... D'un petit projet de gérer un dépôt - projet de départ - très rapidement, on a été sollicités par les demandes d'accueil des gars de la route et la communauté Emmaïs Le Peux-Mauléon s'est développée jusqu'à peut-être 60 compagnons, entre les 2 sites...

BàO : *Emmaïs France n'existait pas ?*

Bernard : C'était au tout début. Les premières années, Emmaïs Fraternité était assez critique par rapport à Emmaïs France et avait une place un peu à part dans l'éventail des familles Emmaïs. Puis très rapidement, des responsables de Fraternité se sont engagés et avec d'autres, j'ai participé aux instances d'Emmaïs France, assez longtemps dans le CA, et avec Jean Rousseau, dans le Bureau pendant 6 ans. On a construit les 3 Branches... Branche Communautaire... Branche Action

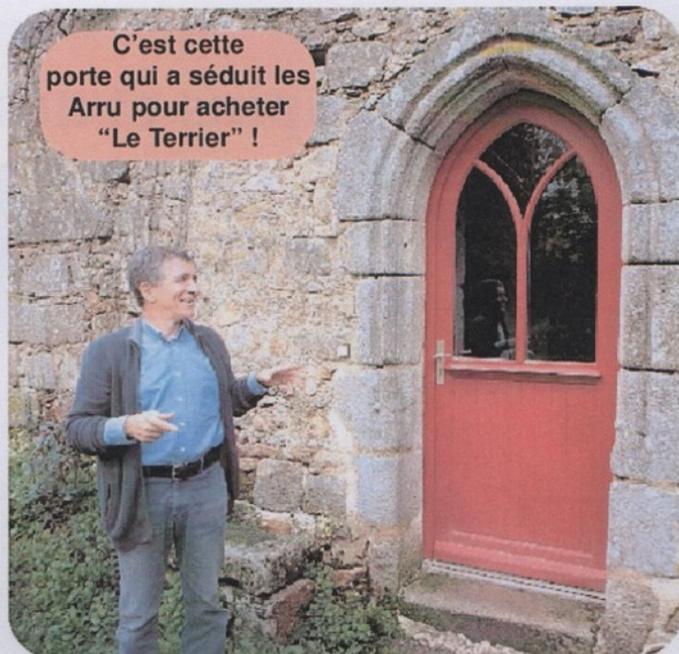
Sociale et Logement... Branche Economie Solidaire et Insertion... et c'est vrai que les Ateliers du Bocage ont été une des structures "phare" de la Branche 3... Période difficile où les Communautés du Nord, le Relais, ont failli faire scission ! On est allés les rencontrer, un gros travail pour renouer les contacts, pour dire qu'on vivait tous les valeurs du mouvement Emmaïs. Il n'y avait aucune raison de les exclure ! Jean avait pris le contrepied de la position assez dogmatique du Bureau précédent... qui ne tenait pas compte de la réalité vécue sur place. Le Nord Pas de Calais a une histoire ouvrière, une histoire de luttes et les Communautés étaient issues de cette histoire. Pour elles, c'était une lutte politique... Grâce à Jean, le dialogue a été renoué, on a évité cette scission qui aurait été une bêtise monumentale...

BàO : *Emmaïs France aujourd'hui ?*

Bernard : Toute aventure humaine est faite de tensions, ce qui en fait la richesse. Si on était tous uniformes... en rangs d'oignons... une seule tête... ça serait un mouvement qui n'aurait aucun intérêt ! C'est bien cette tension permanente qui en fait à la fois la difficulté parce que c'est compliqué à gérer et en même temps, c'est ça qui en fait la richesse. J'ai toujours connu ces tensions entre l'UCC... l'UACE... etc... les fameuses 7 familles d'Emmaïs. L'UCC voulait professionnaliser la responsabilité des communautés... pour ne pas être considérés comme des amateurs... et l'UACE militait pour la promotion des compagnons pouvant devenir - pourquoi pas - responsables ! Mais pour avancer, il faut que les gens soient capables de se respecter...

BàO : *Sans changer de sujet, on peut dire un mot de la situation de Naintré ? Je sais que tu es l'un des "sages" qui essaie, avec d'autres, de trouver la meilleure solution...*

Bernard : Effectivement, Naintré est en conflit avec l'évolution disons "de gestion administrative"



d'Emmaïs France, mais ce qu'il faut dire c'est qu'un mouvement qui a pris une telle ampleur ne peut pas non plus se passer d'un minimum de règles, d'organisation, pour parler d'une même voix, avoir un peu de force pour se faire entendre, par exemple des pouvoirs publics... On n'a plus la voix de l'abbé Pierre qui entraînait et faisait réagir... Si on ne veut pas perdre la force du mouvement, il faut être unis... Une double nécessité : la nécessité d'être suffisamment unis si on veut que notre voix porte auprès du grand public, auprès de l'Etat, pour défendre toutes les causes, par exemple dans le cadre du logement... de l'accueil des migrants... et la nécessité de respecter la liberté qui a permis à ce mouvement de créer des choses très innovantes. Il faut que cette liberté puisse continuer. On est en tension permanente entre cette nécessité de s'unir et de travailler ensemble, et la liberté indispensable à toute la créativité qui nous permet de continuer à coller à la réalité, et ne pas vivre que sur des schémas du passé...

BàO : *A ce propos, tu as connu l'abbé Pierre ?*

Bernard : Pendant les 6 ans où j'étais au Bureau d'Emmaïs France, on rencontrait l'abbé Pierre qui participait 2 ou 3 fois par an... Aussi pour une conférence à Poitiers... à Cholet... à l'Assemblée Mondiale au Burkina Faso... Il me disait chaque fois : "Ah oui, c'est toi qui vis avec les Capucins !" Il avait été lui-même Capucin et faisait le lien entre Emmaïs Mauléon et les Capucins.

BàO : *C'est le moment de faire le lien avec cette question de la laïcité du mouvement... J'ai eu écho de réactions "négatives" concernant le groupe "chrétiens emmaïs" par exemple...*

Bernard : Je suis très surpris par certaines réactions qu'on peut rencontrer. Pour moi, Emmaïs évidemment il est non-confessionnel. C'est un mouvement où à aucun moment, ni l'abbé Pierre, ni les autres prêtres - et il y en a eu pas mal - qui ont été dans l'organisation, jamais ils n'ont fait de prosélytisme ! A Emmaïs j'ai côtoyé autant de gens qui pouvaient exprimer leurs convictions religieuses, leur foi, et

autant de gens qui étaient des "bouffeurs de curés" et qui ne supportaient pas l'église catholique, et tous ces gens-là s'étaient regroupés, s'étaient retrouvés autour de valeurs communes. Donc pour moi, il n'y a jamais eu le moindre problème, ni à exprimer son refus de certains comportements de l'église, ni à exprimer son appartenance à des convictions religieuses. Aujourd'hui, on a un peu l'impression que ça se durcit, dans le sens où évoquer sa foi deviendrait tabou ! C'est ridicule... c'est pas du tout ça la laïcité ! Nous, on a eu la chance, c'est une chance formidable, d'avoir eu le père Sylvain, Paul Litou, une petite équipe de religieux Capucins, qui, à notre demande, à la demande de la communauté des Peupins, et suite à des rencontres très chouettes, a partagé cette aventure avec nous pendant 15 ans... J'ai même participé à un "chapitre" annuel de leur congrégation à Tours ! On a eu aussi une chouette aventure avec un aumônier de prison, qui s'appelait Arthur, qui venait tous les deux/trois mois, faire une "retraite" avec nous, avec des jeunes qui sortaient de prison et avec des jeunes étudiants qui cheminaient avec lui... On était quand même la communauté qui avait construit une chapelle, communauté née de la Cité des Cloches, où on exprimait, en toute liberté, nos convictions religieuses.

BàO : Finalement, la laïcité c'est quoi ?

Bernard : C'est permettre l'expression de toutes les formes de croyance, y compris celle du refus de croire... C'est absolument pas mettre sous le boisseau ce à quoi chacun de nous adhère !

BàO : On avait commencé à parler de Naintré...

Bernard : C'est important ce qui se passe à Naintré. C'est une communauté au départ de Fraternité, qui a longtemps été très généreuse, qui faisait partie des communautés ayant des marges financières qui lui permettaient de faire des solidarités importantes chaque année. On pouvait toujours lui faire appel ! Bruno et Hélène avaient été marqués par leur séjour en Afrique : la nécessité de partager ! Cette volonté de partager, ils l'ont poussée à l'extrême, par rapport à la demande toujours grandissante et importante des étrangers qui arrivent, d'autant plus que si

on répond positivement, on est de plus en plus sollicités... C'est une forme d'engrenage...

BàO : D'autres appellent ça : un appel d'air !

Bernard : On a aussi un peu vécu cela aux Peupins, qui était une des communautés à accueillir des familles... ce qui n'était pas le cas de toutes les communautés ! Donc Naintré a été confronté à une demande très importante de familles. Pour Bruno et Hélène, ils ont considéré que c'était prioritaire de répondre positivement à un maximum de ces demandes, et ils sont allés au-delà de leurs capacités... pas seulement financières mais peut-être humaines aussi... Un don a permis pendant quelques années de continuer à accueillir plus mais aujourd'hui, la communauté est confrontée à 2 choses : les réserves sont épuisées... et les moyens humains sont limités... A partir de ce constat, Emmaüs France est intervenu et a souhaité apporter une aide... Je trouve que l'intervention fut un peu radicale et dogmatique, et ça a créé une situation très mal vécue par la communauté... assez tendue... Par rapport à tout ça on est quelques-uns (anciens et en responsabilité dans notre région) à dire : on peut ne pas être d'accord avec les conséquences des choix faits par Bruno et Hélène mais on ne peut pas juger de manière négative les valeurs qui soutiennent ces choix là ! Et c'est là où il y a eu des jugements de valeur inacceptables. Aujourd'hui, saine réaction d'Emmaüs France qui dit : dialoguons... Plusieurs rencontres ont été organisées... On est revenus à un dialogue beaucoup plus constructif. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de problème ! Les problèmes sont toujours là mais ils sont abordés dans le respect des uns et des autres...

BàO : Il y a une solution qui se dessine ?

Bernard : Oui ! L'objectif de nous tous qui travaillons autour de Bruno et Hélène, c'est de dire : il faut distinguer les 2 grandes actions de la communauté Emmaüs Naintré. Il y a d'une part une communauté de vie "traditionnelle" de la Branche 1 qui vit de son travail et d'autre part une volonté d'héberger des familles à la rue, plus dans la tradition de la Branche 2, action sociale et logement ! On ne peut pas faire porter par une communauté le challenge de vivre de son travail et lui faire porter plus... c'est dangereux ! L'idée est de distinguer ces deux missions de sorte que chacune puisse fonctionner et trouver son équilibre, la première par son activité - ce qu'ils savent bien faire... La seconde - structure d'accueil - serait donc née de la communauté pour arrêter cette aberration d'avoir à presque toujours dire non aux demandes d'accueil, c'est le lot de la plupart des communautés en France !

BàO : Un exemple : l'association Vivre au Peux est née de la communauté des Peupins pour accueillir retraités, personnes en situation de handicap et demandeurs d'asile... et c'est en bonne voie...

Bernard : C'est aussi un souhait de la Région de soutenir ce style de démarche un peu innovante... Comment on peut développer l'accueil des familles auquel les communautés ne peuvent pas faire face ! Cette deuxième mission nécessitera à Naintré des

Véronique et Bernard devant leur "Terrier".



financements autres que ceux venant de la communauté... comme tout groupe de la Branche 2.

BàO : *Et toi là-dedans ? Tu penses continuer à être un des "sages" qui accompagne ?*

Bernard : Leur démarche est d'une radicalité qui me plaît ! Ca me passionne de voir avec eux et de participer à la construction d'un nouveau modèle d'hébergement. Un peu comme "100 pour 1"... qui implique tout un tas de petits donateurs dans un projet... Les vraies aventures ne sont jamais faciles ! On peut rappeler que l'abbé Pierre avait 2 piliers dans les premières années : à la fois il accueillait des compagnons, il allait avec eux sur des gadoues, pour vivre de leur travail, et en même temps, il construisait des maisons pour accueillir des familles. C'est bien dans la tradition d'Emmatis...

BàO : *Autre sujet... Suite à ton engagement "politique" comme conseiller municipal d'opposition à Mauléon, tu as accompagné Territoire Zéro Chômeur Longue Durée sur le territoire, c'était tactique ?*

Bernard : Pas du tout ! C'est à la demande d'un vieux militant de gauche qui recherchait un "leader" de liste d'opposition à Mauléon, que j'ai accepté de me présenter. J'ai fait connaissance avec tout un groupe de gens qui désespérait de se retrouver avec une liste unique bien de droite... Pas de liste de gauche... et j'ai accepté... Nous avons fait 35%, 5 conseillers élus "respectés" et de fait, ça a permis de soutenir le projet TZCLD. Ce projet devenant le projet de la municipalité et pas seulement de l'opposition. Ca allait bien dans notre "campagne" qui comprenait 4 thèmes : l'écologie... l'emploi à travers TZCLD... la démocratie participative... et l'action sociale...

BàO : *Un bel exemple de travail en commun !*

Bernard : Ce n'est pas un exemple unique. Le territoire de Jouques, dans les Bouches du Rhône, a vécu la même chose... Dans la mesure où les "campagnes" restent dignes, où l'on n'a pas passé notre temps à attaquer les personnes, tout est possible. Notre débat à Colline FM fut un exemple de correction, à l'inverse de plusieurs autres débats...

BàO : *Et TZCLD a pu se mettre en route !*

Bernard : Dès le lendemain de l'élection... pour un démarrage de l'Entreprise à But d'Emploi, il y a maintenant 2 ans et demi. A ce jour plus de 80 salariés : tous ceux qui étaient chômeurs de longue durée ont tous été recrutés ! Cela va continuer avec des nouveaux chômeurs...

BàO : *Ton rôle dans cette organisation ?*

Bernard : J'ai été recruté comme directeur de l'équipe nationale TZCLD, sachant qu'Emmatis France m'avait mis à disposition à mi-temps pour ce projet. Je dois dire qu'Emmatis France a trouvé ce projet formidable... Aujourd'hui, je suis sollicité par toutes les Régions d'Emmatis France pour aller présenter le projet ! Je suis allé à Bayonne, à la Région Centre, à la Région Paca, et je vais continuer. Je présente le projet à tous les groupes Emmatis et cela suscite un vrai enthousiasme. Je leur montre vraiment que quelque part, il y a plein de valeurs communes avec les communautés : la diversité des activités... l'accueil inconditionnel... ce sont des valeurs du mouvement Emmatis ! C'est parce qu'on a des activités hypervariées dans les communautés que tout le monde peut trouver sa place ! Même quand tu es retraité, tu tries des disques...

BàO : *Hé oui, c'est mon cas... !*

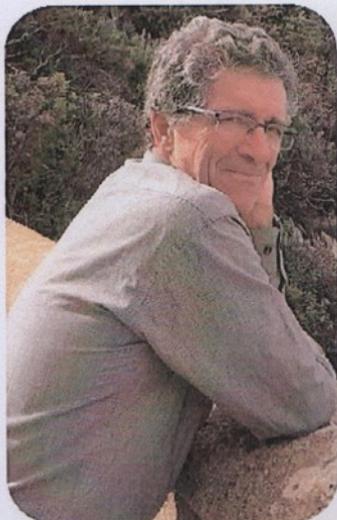
Bernard : Tout le monde trouve sa place parce qu'on a une palette presque infinie... On peut même inventer des activités en fonction des personnes qu'on accueille. C'est ça une partie du génie des communautés Emmatis et TZCLD, c'est exactement la même chose... L'accueil inconditionnel ? A TZCLD, il n'y a aucune sélection. On peut être handicapé +++, si on est chômeur depuis plus d'un an, on doit être recruté... Si le candidat sort de prison, s'il est au chômage depuis plus d'un an, on doit le recruter. Comme à Emmatis !

BàO : *Et aujourd'hui au niveau national ?*

Bernard : Les 10 territoires sont en train de faire la preuve que ça fonctionne bien, apportent une plus value sociale, humaine et économique sur le territoire... Tout ça est évalué de très très près d'abord par nous, équipe nationale - on a même fait 2 bilans intermédiaires - et aussi par la DARES - des hauts fonctionnaires de l'Etat - qui évaluent les dispositifs mis en place... et enfin le Comité Scientifique - des chercheurs, des universitaires... Normalement, dans les jours qui viennent, ces deux évaluations vont être rendues publiques et vont être présentées conjointement par la ministre et par notre association pour engager la deuxième étape qui doit concerner entre 50 et 100 nouveaux territoires, dont certains se préparent déjà depuis un an ou deux... Il y en a bien 80 qui sont dans les starting-blocks ! C'est donc la deuxième étape... la deuxième loi... On a fait un gros travail pour préparer le texte, améliorer ce qu'il fallait par rapport

à la première loi. Mais notre vrai objectif, c'est ni 10, ni 50, ni 100, c'est de créer un droit à l'emploi, c'est à dire que tout territoire qui répond aux conditions d'éligibilité, qui a pris un véritable engagement pour la mise en oeuvre, on transfère ce que nous coûte le chômage aujourd'hui en soutien à la création d'emplois. On espère que dans 2 ou 3 ans, on sortira de l'expéri-





Véronique et Bernard sur l'île de Lérins

mentation pour entrer dans une loi qui ressemblera par exemple à celle qui a institué la scolarité obligatoire ! Aujourd'hui, tout enfant a droit à être scolarisé... même migrant... régularisé ou pas. Dans 20 ou 30, cela nous semblera naturel - même si cela nous semble utopique aujourd'hui - que toute personne ait droit à un emploi : c'est dans le préambule de la Constitution ! Ce qui est scandaleux, c'est qu'on se soit satisfait de millions de chômeurs, c'est qu'on accepte une société où des millions de personnes soient considérées comme inutiles... C'est même plus grave que cela car c'est grâce à ces millions de personnes que les autres ferment leur gueule !

BàO : Comment fais-tu le lien entre TZCLD et le "revenu d'existence", que nous défendons depuis des années ?

Bernard : Pour moi, le "revenu d'existence", c'est l'étape d'après. Une fois qu'il sera acquis que tout homme a droit à exister et vivre sa vie correctement, on pourra très facilement passer au "revenu d'existence", qui est la même chose, sauf qu'il n'y a plus cette obligation de travailler permettant d'avoir un revenu... Il faut passer par l'un pour arriver à l'autre... La société n'est pas encore prête... Recevoir le "revenu d'existence", ce n'est pas rester à rien faire ! Au contraire, dans notre conception, c'est ce qui va permettre à chacun de développer ses talents, ses envies... mais on n'a pas préparé la société à cela. La mise en oeuvre du "revenu d'existence", elle doit être précédée à la fois de montrer qu'on a tous notre place et droit à un revenu - dans un premier temps à travers un travail - et de montrer que la société est capable d'accueillir l'énorme bénévolat qui pourrait résulter du "revenu d'existence" ! C'est un changement culturel qu'il faut accompagner...

BàO : Tes collègues et amis d'Emmaüs, au moment de la retraite, t'ont offert, ainsi qu'à Véronique, un séjour à l'abbaye de Lérins, près de Cannes, chez des moines Capucins ! Alors ?

Bernard : Très honnêtement, j'ai été surpris ! C'est assez rare qu'un cadeau de "retraite", ça soit une "retraite" dans une abbaye ! Je sais d'où est venue l'idée... et tout le monde a trouvé que ça nous allait bien... Et ça a répondu à un besoin de faire une rup-

ture et de vraiment pouvoir souffler... changer complètement de cadre et de contexte... Aussi bien Véronique que moi, nous en avons besoin ! On est pris dans un engrenage d'accélération, de tension permanente, on passe notre temps à regarder nos mails 10 fois par jour, à recevoir des SMS etc... On sait pas couper, éteindre le téléphone, même la nuit, je ne l'éteins pas ! C'est donc vrai qu'aller passer une semaine dans une abbaye nous oblige à couper le téléphone... Merci de nous avoir aidés à faire cette rupture là.

BàO : *Un dernier mot ?*

Bernard : Le Bouches à Oreilles va être différent... On a fait perdurer ce magnifique outil... créé par Yves Godard de Poitiers au départ. Il y a eu une évolution extraordinaire entre "Le Canard Déchaîné de la Matauderie"... le journal d'"Emmaüs Fraternité"... et "De Bouches à Oreilles" de la Région Emmaüs Pays de Loire Poitou Charentes... Mon espoir est que cette aventure là puisse se continuer autour d'une nouvelle équipe... Je souhaite que cela suscite des vocations... Aujourd'hui, c'est un outil de référence du mouvement ! J'en ai souvent des échos.

BàO : *Salut Bernard... et bonne retraite...*

Interview réalisée par Georges Souriau

Une "citation" de Bernard (BaO 291 page 8)

"Je voulais vous rappeler, mais beaucoup d'entre vous le savez déjà, combien l'accueil, en particulier de ceux qui souffrent d'un handicap, de ceux qui ont subi l'exclusion comme les SDF ou les migrants ; combien cet accueil nous a enrichis, nous a construits ; avec évidemment des moments difficiles mais tellement plus de moments de bonheur, d'amitié, de générosité qui se sont exprimés et dont nous avons tous largement bénéficié."



Pour recevoir
ce journal :

De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

Paroles de Femmes ! C'était le 3 octobre 2019 à Thouars...

Les compagnes des communautés de Thouars – Laval – Angers – Châtellerault – Saintes et Mauléon se sont retrouvées le 3 Octobre à la communauté de Thouars.

Nous étions étions 24 compagnes, 2 stagiaires et 2 animatrices.

Nous avons été accueillies par deux jolis bébés : Diora et Sultana !

Le matin...

Le matin, un tour de table a permis à chacune de donner des nouvelles de sa communauté :

* La participation à la fête du diaconat de Vittorio, compagnon à la communauté de Naintré Châtellerault, a été vécue comme un moment important pour les compagnes de sa communauté.

* Les communautés s'ouvrent sur l'extérieur en participant aux différentes animations : fête des plantes, festivals... et grâce à la vente sur le marché pour une communauté.

* Il y a eu des sorties "détente" : à la mer, dans un château, au Cadre Noir (Saumur)...

Dans chaque communauté il y a des projets, variés, projets suivant les besoins de chaque communauté :

- création d'un magasin avec panneaux solaires, création d'un potager...
- réflexion sur la modification de l'habitat pour accueillir des familles...
- salle d'accueil pour les enfants sur les temps périscolaires avec achat de véhicule pour les transporter...
- etc...

Dans les communautés arrivent régulièrement des produits alimentaires donnés par les supermarchés, la banque alimentaire. Cela réduit les frais.

La préoccupation majeure reste l'obtention des papiers.

Le repas...

Le repas a été joyeusement animé par Mehdi le magicien, puis tous les membres de la communauté se sont joints à nous pour assister à quelques tours supplémentaires.

L'après-midi...

L'après-midi, nous avons commencé par la visite de la communauté guidée par deux compagnes.

Ensuite, Olivier, le responsable, est intervenu pour donner son avis, suite à sa lecture de notre dernier compte-rendu dans le BâO.

Sur la demande des compagnes, Olivier a ensuite expliqué l'organisation d'une communauté : le rôle du CA et du bureau, le lien avec Emmaüs France...



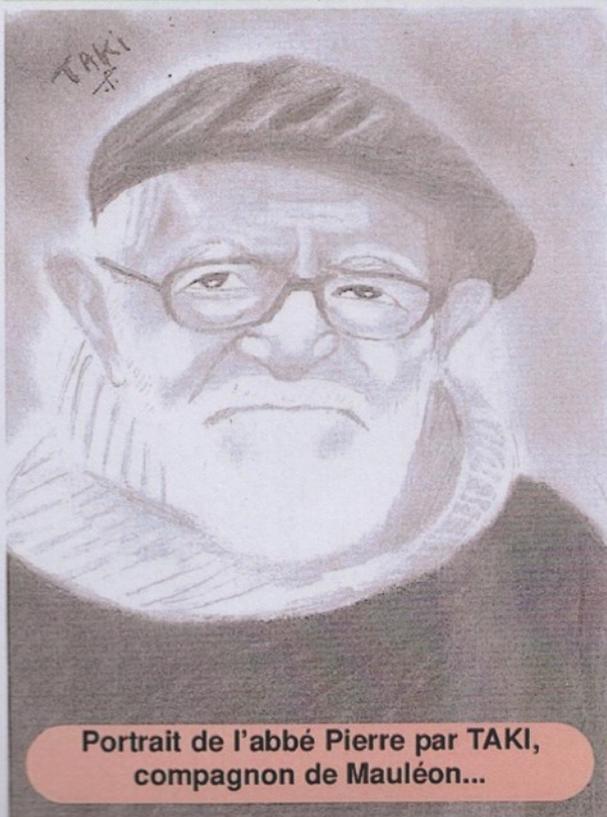
Le goûter...

L'après-midi s'est terminée par le goûter avec le projet de se retrouver à Mauléon au mois de Janvier 2020.

Merci à tous : cuisinier, cuisinière, compagnes, compagnons, salariés et responsables pour leur bon accueil.



**Merci à Taki et à Thierry de nous avoir transmis leurs "oeuvres" ci-dessous !
Bel hommage à notre journal !**



Portrait de l'abbé Pierre par TAKI,
compagnon de Mauléon...

De Bouches à Oreilles L'Amer de la Vie

**A travers chaque opus
Symphonie d'éditos
De récits de photos
La parole donnée
Aux compagnons - alliés
Partisans d'Emmaüs
Est sans conteste un plus**

**Je découvre la vie
De gens qui ont vogué
Sur l'Amer déchaîné
Et connu maints ennuis**

**Des gueules sont cassées
Et des coeurs esquinés
L'abbé Pierre a gueulé :
"Dieu est à nos côtés"**

Thierry (Didi) un lecteur.

Deux amis-bénévoles de Mauléon, Marie Claude et Yvon, sont passés par Grande Synthe... Voici leur témoignage :

«Les gars, vous avez tout ici, à Grande Synthe, j'ai vu la misère». Onik de la communauté Emmaüs de Niort-Prahecq dans le numéro 292 de septembre 2019 de Bouches à Oreilles, après une action à Grande Synthe.

Lors des vacances dernières, nous avons longé la Côte d'Opale et nous nous sommes arrêtés à Dunkerque. La communauté Emmaüs de Grande Synthe se situe dans la banlieue de Dunkerque. Communauté que nous avons visitée en compagnie de Sylvie, la responsable emblématique que nous avons rencontrée en 2017 à Tarifa.

Sylvie nous reçoit le samedi 21 septembre et nous parcourons les différents espaces de la communauté. Après le déjeuner, Sylvie nous propose d'aller rendre visite aux migrants chassés 4 jours auparavant du gymnase qui les abritait dans Grande Synthe. Dans le véhicule, nous chargeons plusieurs dizaines de kilos de bananes, dons d'une société d'importation.

«Maintenant, vous quittez le monde civilisé» prévient Sylvie en prenant un minuscule chemin goudronné au milieu des bois. Nous croisons un véhicule de CRS.

Nous arrivons dans un cul-de-sac qui ressemble à une toute petite place dans les bois, cernée par des CRS et leurs véhicules.

Place occupée par plus de trois cents migrants kurdes-irakiens qui errent ; parmi eux, une femme avec sa jeune enfant handicapée. Quelques tentes sont dressées sur la chaussée d'un étang qui borde l'espace. Parmi ces migrants, des enfants entre 5 et 10 ans et beaucoup de jeunes mineurs.

Un migrant, dans une brouette, fait un feu et prépare du thé. Dans un caddy, un autre a reconstitué un grill et offre des brochettes, du café. Sous un arbre, un semblant de petit commerce vend du riz, des cigarettes... Une association de Calais distribue des barquettes de crudités. Autour de générateurs apportés par une association hollandaise, des dizaines de migrants rechargent leur portable. Dans cet espace, il n'y a pas de point d'eau potable et il fait très chaud.

Le vendredi, des communautés Emmaüs, celle de Thouars notamment, viennent apporter du riz et de la viande de poulet.

Quand nous avons visité ce lieu, il faisait très beau. Mais maintenant ?

A Grande Synthe, Onik a vu la misère, c'est vrai mais il y a aussi la détresse. **Y et MC.**

PS : Ami, compagnon, en revenant de Grande Synthe, arrête-toi à Esteville où vécut l'abbé Pierre. Tu retrouveras la sérénité.

Salon Régional Emmaüs ! C'était le 22 septembre 2019 à Cognac...

Le salon régional Emmaüs organisé à l'Espace 3000 de Cognac a été :
une belle aventure...

une belle épreuve...

un beau moment collectif...

une belle réussite...

* **Nous avons comptabilisé** plus de 3700 entrées payantes... plus près de 4000 avec les moins de 16 ans, dispensés du paiement de l'euro solidaire...

* **Les chalands** ont apprécié la diversité et la qualité des objets exposés... Un beau succès malgré une météo quelque peu capricieuse.

* Nous avons **TRES bien mangé...**

* Nos invités Emmaüssiens **ont très bien dormi...**

* **La recette est entre 47 et 48.000€ !!...** Les dépenses liées à l'organisation, sont de l'ordre de 14.000 €. Emmaüs International sera destinataire des sommes collectées lors de ce grand déballage... **Plus de 33.000 € !**

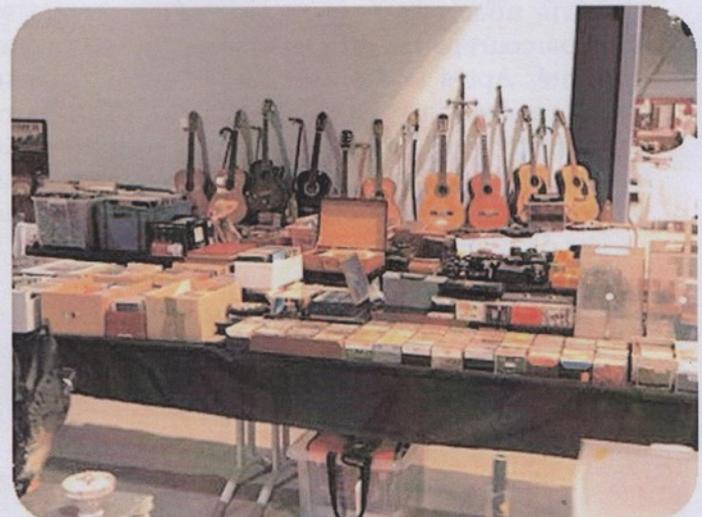
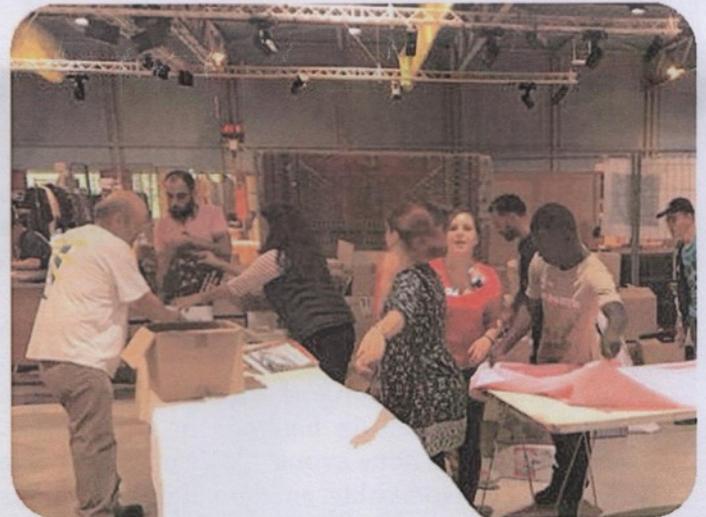
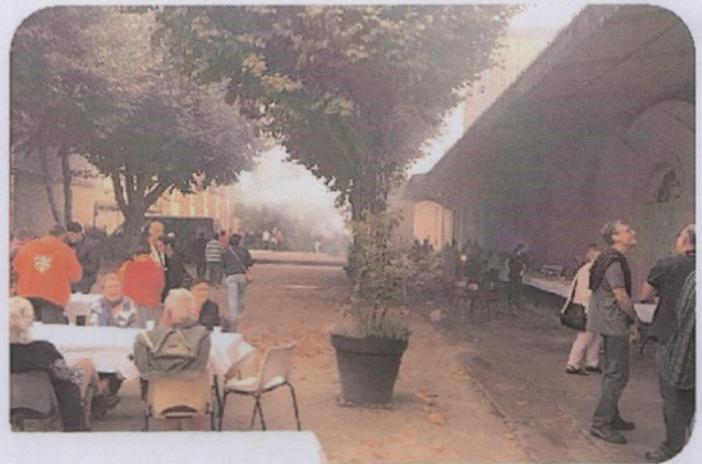
* **Emmaüs International** affectera cette somme à des projets au service de ses 3 combats :

1. pour une économie éthique et solidaire.
2. pour la justice sociale et environnementale, pour un monde durable.
3. pour la paix et la liberté de circulation et de résidence, pour une citoyenneté universelle.

Depuis des décennies, Emmaüs International participe à la transformation structurelle de nos sociétés, pour contribuer à la « destruction des causes de chaque misère », tout en luttant pour « l'accès aux droits fondamentaux pour toutes et tous ».

Vivre la solidarité comme un engagement politique est un principe d'action insufflé par l'abbé Pierre, dès la création d'Emmaüs International.

A tous les acteurs de ce Salon... MERCI !





Un courrier du Président d'Emmaüs International !

Aux compagnes et compagnons,
aux équipes de responsables,
aux volontaires, aux salarié.e.s, ami.e.s
et administrateur.trice.s des associations...

Cher.e.s Ami.e.s,

Un grand merci à toutes les personnes ayant participé au Salon Régional de Cognac, 10ème édition dans votre région ! Toutes nos félicitations pour votre mobilisation et votre participation à la grande vente organisée dimanche 22 septembre à l'Espace 3000 de Cognac avec plus de 4 000 visiteurs et 43 430 € de recettes !

Avec l'apport estimé de 33 000 €, la somme récoltée contribuera à financer des actions de groupes Emmaüs partout dans le monde et ainsi soutenir les plus exclu.e.s dans la défense et l'accès aux droits fondamentaux. Elle va également nous permettre de montrer que nos activités peuvent être de réelles alternatives, sources de transformation.

D'ici la fin de l'année, des rendez-vous et outils pour échanger sur notre solidarité internationale et les impacts de nos luttes sur le terrain vous seront proposés, et notamment un livret des actions mises en place par les groupes du Mouvement en 2019. Cet outil permettra d'illustrer concrètement l'utilisation des fonds récoltés l'année dernière, et sera à la fois un support de communication interne et une source d'informations claire et concise pour le public qui fréquente nos groupes et communautés.

Aussi, une rencontre internationale autour des programmes conteneurs et transports sera accueillie par la communauté d'Angoulême du 11 au 13 décembre 2019 et permettra de réunir un maximum d'acteurs impliqués/intéressés dans l'envoi et la réception de marchandises. Il s'agira de réfléchir ensemble et d'impulser une nouvelle dynamique pour ces programmes qui s'inscrivent fondamentalement dans notre combat pour une économie éthique et solidaire.

Et en 2020, comme vous le savez, nous vous attendons en Uruguay pour l'Assemblée Mondiale d'Emmaüs International, qui sera un lieu privilégié pour échanger sur nos pratiques et nos solidarités et durant laquelle sera publié le 1er Rapport mondial Emmaüs des luttes avec les plus exclu.e.s pour combattre la pauvreté et ses causes !

Avec toutes mes amitiés,

Patrick Atohoun

Savoir apprécier ces petits bonheurs !

Ali... Mohammad... quel plaisir vous nous faites !

Ali, 27 ans, tu nous racontes ton parcours dans l'article de presse ci-dessous... Merci à l'intervieweur...

Mohammad, enfin reconnu demandeur d'asile, tu viens de bénéficier du regroupement familial avec l'arrivée de **Shima** ton épouse...

Sachons apprécier ces bonheurs auxquels nous avons participé !

(Comme on dit à Vivre au Peux : on a l'impression de servir à quelque chose !!!)

Et bien sûr, nous souhaitons les mêmes bonheurs à nos "invités" de tous pays !

ALI : "J'ai recommencé à vivre..."

Son débit de parole est fluide, précis. Ali, 27 ans, paraît presque détaché des événements dont il fait le récit. Face à ce constat, le jeune homme admet ne plus vraiment penser à ce passé jalonné de violences et source de déracinement.

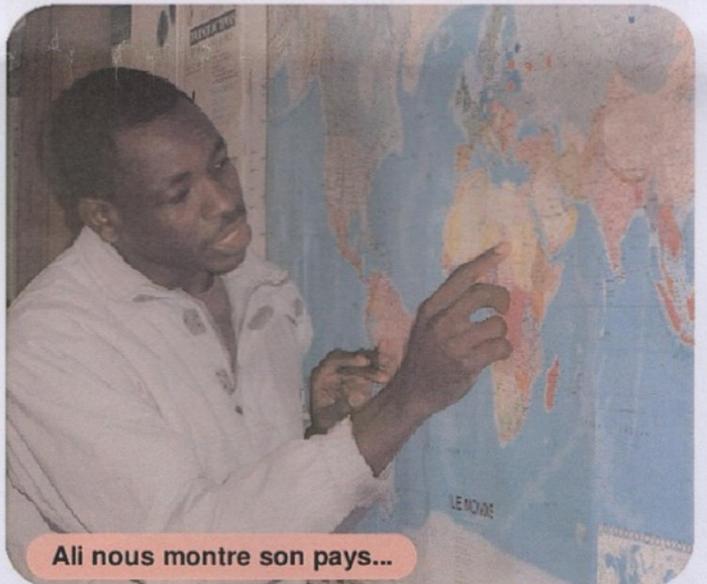
"Aujourd'hui, je regarde devant".

Originaire de la région du Darfour, au Soudan, Ali a connu la guerre civile alors qu'il n'avait que onze ans. Pour échapper aux miliciens du Jan-jawid, lui et sa famille ont été contraints d'évacuer leur petite ferme. **"Ce groupe a attaqué, un jour. Ils ont pris tout le bétail. Refuser, c'était risquer de se faire tuer."**

"Aller en Europe, d'abord pour ma sécurité." Direction Kutum où, malgré le contexte, Ali a pu suivre une scolarité jusqu'à l'université. **"J'ai étudié l'architecture, pendant deux ans. A la fin de la deuxième année, j'ai pris part à une manifestation pour contester les conditions difficiles."** La direction n'a pas apprécié. Les participants ont été priés de ne plus y revenir. Alors, comme bien d'autres, Ali a pris la direction de la Libye. Pendant huit mois très durs, ses "employeurs" ne l'ont pas ménagé.

"Je travaillais mais n'étais pas payé. Quand je réclamais, on me battait." Ali s'est finalement résolu à tenter de rejoindre le vieux continent. **"Je ne pouvais pas rester en Libye. Et je ne pouvais pas retourner chez moi. J'avais envie d'aller en Europe, d'abord pour ma sécurité, même si je savais que ce passage était dangereux."**

Au milieu de 120 personnes, dans un bateau pneumatique, Ali a passé une journée et demie **"au milieu de nulle part"** avant d'être pris en



Ali nous montre son pays...

charge par une organisation humanitaire.

"Nous étions 1000 à bord, pendant cinq jours." L'Italie n'était pour lui qu'une étape. **"Je voulais aller en Angleterre. J'avais étudié cette langue."** Un formulaire de demande d'asile lui permet alors d'être administrativement en règle, pour une douzaine de jours. A trois reprises, Ali tente de passer la frontière italo-française, en vain. La quatrième sera la bonne. C'était le 13 juillet 2017. Il est aidé par **Cédric Herrou**, cet agriculteur connu pour son soutien apporté aux migrants. L'urgence, pour Ali, est



A gauche, c'est Ali, avec ses copains du CAO !

alors de réaliser ses démarches de régularisation. **"Je n'avais plus la force de tenter une nouvelle traversée, vers l'Angleterre. Je suis allé à Paris. Pendant un mois, je dormais dehors mais j'ai trouvé des personnes qui m'ont donné de l'espoir."**

C'est ainsi qu'Ali a été dirigé vers Le Pin, fin juillet 2017, vers l'**Association Vivre au Peux**. Reconnu demandeur d'asile en février 2018, le jeune migrant a obtenu un titre de séjour de dix ans. **"J'ai recommencé à vivre"**, sourit-il. Son intégration s'est faite par l'apprentissage du français, depuis un an. Par le travail aussi, d'abord au sein des **Ateliers du Bocage** et aujourd'hui à l'entreprise **Sybois de Bretignolles**.

Autonome, Ali loue un appartement à Bressuire depuis un an. Son vœu d'insertion est



Ali devant son nouveau logement!

aujourd'hui exaucé, même si l'appel des terres d'origine n'est jamais très loin. **"J'ai souvent des contacts avec ma famille. Maintenant, c'est un peu moins dangereux qu'avant. Si la situation s'améliore, j'y retournerai. Sinon, jamais."**

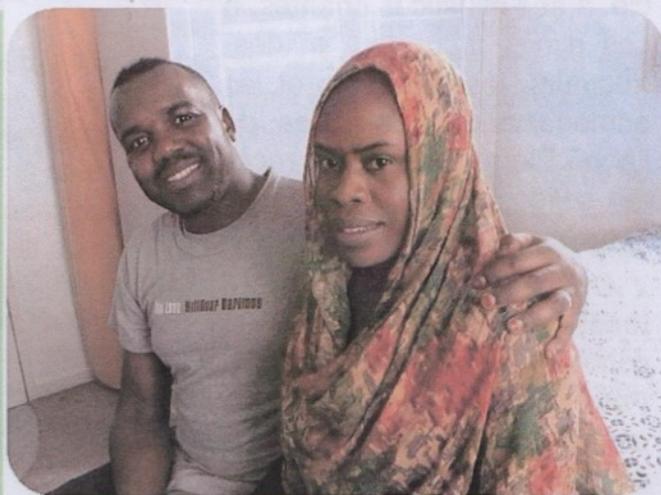
Heureux de vivre à Bressuire, Ali a tissé des liens **"avec des amis soudanais et français."** Sa pratique de la course à pied y a beaucoup contribué. Lui, l'ancien footballeur, a pris goût à cette discipline au point d'enchaîner les semi-marathons, trails et autres 10 kilomètres dans les environs...

Mohammad et... Shima !

"J'ai quitté le Soudan parce que la vie était trop difficile ! Il y avait des assassinats... La sécurité n'était plus possible..."

- 29 juillet 2017 : J'arrive en France du Darfour... A Paris Porte de la Chapelle...
- 26 août 2017 : Je prends un bus qui m'amène au Pin dans le CAO de Vivre au Peux...
- 8 janvier 2018 : J'obtiens mes papiers de demandeur d'asile pour 10 ans...
- 26 février 2018 : Je travaille aux Ateliers du Bocage... J'y suis toujours !
- 5 septembre 2018 : Je fais un dossier de "regroupement familial" pour que ma femme vienne me rejoindre en France...
- 17 septembre 2019 : Arrivée de Shima !!!

"Quel bonheur cette invitation ! Ce dimanche après-midi, nous recherchons le tout nouvel appartement à Bressuire, de Shima et Mohammad... Petit appart mais très sympa... Jus de fruits... thé... café... petits gateaux... bonbons... Shima et Mohammad nous accueillent... comme ils ont été accueillis... Moments magiques à déguster..." Popaul, Michel et Georges.



"La force des infiniment petits."

Un livre qui reprend des textes inédits de l'abbé Pierre.

Merci à Jean Rousseau pour cette information : "Début novembre, en vue des 70 ans, sort en librairie l'édition augmentée des pensées inédites de l'abbé Pierre que j'ai réalisée, préfacée par Edgar Morin... Toutes précisions pour commander le volume auprès d'Emmaüs International (il y a aussi version espagnole et version anglaise...)."

(Quatrième de couverture) :

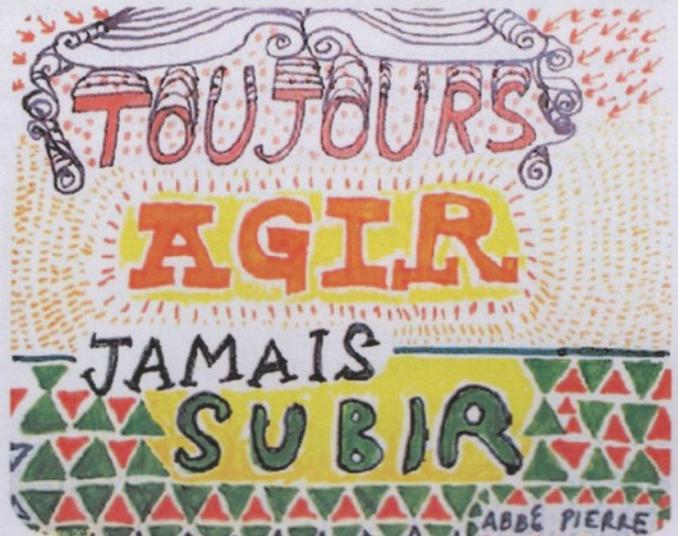
Abbé Pierre :
La force des infiniment petits

Défenseur des exclus et des plus démunis, résistant, député à la Libération, fondateur d'Emmaüs en 1949, l'abbé Pierre n'a cessé de mener le combat pour la paix, la justice, le développement humain. Internationalement connu comme un homme de compassion et de générosité, il a constamment affirmé qu'un autre monde est possible, juste, fraternel et solidaire.

Face aux défis du XXI^e siècle, à ses injustices criantes, à ses excès meurtriers et destructeurs, les réflexions et les admonestations politiques de l'abbé Pierre restent des repères solides et plus que jamais actuels.

L'abbé Pierre s'adresse à tous, aux plus modestes comme aux plus hauts placés. Pour nous émouvoir et nous convaincre, il use du bon sens et parfois de l'humour : sa pédagogie réveille le désir de savoir et de comprendre. Il rend accessible la complexité du monde.

Les textes réunis dans cet ouvrage sont issus des archives personnelles de l'abbé Pierre, de ses innombrables conférences et articles, et de milliers d'heures d'enregistrements sonores, jamais décryptés jusqu'alors.



LA FORCE DES INFINIMENT PETITS

ABBÉ PIERRE

ABBÉ
PIERRE

PRÉFACE

EDGAR MORIN



LA FORCE
DES INFINIMENT
PETITS

Préface d'Edgar Morin pour "La force des infiniment petits" : Une incarnation vivante de la Fraternité.

L'image de l'Abbé Pierre nous est restée présente depuis 70 ans au-delà de sa mort en 2007. C'est celle du fondateur d'Emmaüs, association d'entraide sociale créée en 1949, et qui, en février du dur hiver de 1954, lança l'appel à l'insurrection de la bonté pour soulager les sans-abris et miséreux.

Cet appel est le fruit mûri d'une expérience de vie qui l'a d'abord porté à faire vœu de pauvreté, puis à s'engager dans la Résistance à l'occupant, puis dans le sillage à faire une carrière politique indépendante qui l'amènera à prendre conscience des plus profondes carences de notre société.

L'Abbé Pierre est resté un Résistant. Il a continué sa résistance sur un autre terrain et dans d'autres conditions, mais toujours contre ce qui écrase et qui humilie.

Depuis l'appel de février 1954, l'action de l'abbé Pierre n'a cessé de se développer et son œuvre continue au-delà de sa vie.

Toutefois elle ne s'effectue pas seulement pour les sans-abris et miséreux. Elle concerne tous les exclus, exclus du travail, de l'éducation, de la culture, de la nourriture, de la santé, exclus pour leurs différences d'origine, de croyance, de couleur de peau. A lire les notes qui sont ici publiées, il est clair que la pensée de l'Abbé Pierre a bien compris qu'un des principaux fléaux de nos sociétés était l'exclusion qui refuse à un être humain sa qualité proprement humaine, pour en faire un sous-humain ou un pur objet.

Et il faut constater que partout dans le monde, notamment à partir des conceptions économique-politiques de Thatcher et Reagan, se sont aggravées les exclusions, que bien des pauvretés, encore jouissant d'un minimum d'autonomie se sont transformées en misères, c'est-à-dire en dépendance sous-prolétarienne, tandis que comme le dit si bien l'abbé Pierre le monde devient de plus en plus riche. Des quartiers ou banlieues deviennent des apartheidis tandis que



Ce soir du jeudi 17 octobre, l'Olympia a fait le plein pour la 6ème édition d'"Abbé Road". Le concert caritatif au bénéfice de la Fondation Abbé Pierre était parrainé cette année par le rappeur Sofiane Zermami dit Fianso...

les ghettos de riches se barricadent de barbelés et de gardiens.

C'est dans ces conditions que la figure de l'abbé Pierre nous apparaît bien plus que comme un symbole d'homme de bien, de secours, de dévouement, mais comme l'incarnation concrète de la Fraternité dont le besoin humain est plus nécessaire que jamais.

J'ai été frappé, à la lecture de ses notes ici publiées, que l'abbé Pierre ait conscience de toutes misères, y compris morales et spirituelles, y compris chez les riches et les nantis.

Enfin et surtout j'ai été ému qu'avant même le déchainement de la mondialisation d'après 1989, il ait en permanence présent en son esprit le destin de l'humanité, s'étonnant du reste que si peu y pensent. Il a en lui cette conscience planétaire si indispensable aujourd'hui pour résister aux périls qui s'accroissent et il prophétise même la possibilité d'un tsunami à venir.

Que la lecture des notes - pensées, maximes - de l'abbé Pierre soit tonique à ses lecteurs comme elle l'a été pour moi !

Edgar Morin

Livres récents d'Edgar Morin (proposés par Jean Rousseau) :

- La fraternité pourquoi ? Actes Sud 2019 - 8€

- Les souvenirs viennent à ma rencontre Fayard 2019 - 26€

"Un des principaux fléaux de nos sociétés est l'exclusion qui refuse à un être humain sa qualité proprement humaine, pour en faire un sous-humain ou un pur objet."

Dominique, ancien compagnon de Naintré, nous a quittés...

Quelle histoire ! Dominique Franchi, 65 ans, un compagnon bien connu de Naintré, nous a quittés le 30 septembre, en pleine session de notre groupe "chrétiens emmaüs" réuni à Ligugé après la "fête" de Vittorio à Poitiers !

Dominique nous quitte...

De gros problèmes de santé... mais nous ne pensions pas qu'il nous quitterait si tôt. Dominique : 65 ans... son père militaire corse... sa mère vendéenne... Qu'est-ce qu'on a ri avec lui et Dominique ne tarissait pas sur ses aventures emmaüssiennes dans toute la France... sur ses appréciations "diverses" des responsables de communauté... sur ses engagements en même temps "chrétien" et adhérent au "parti communiste", dont il nous montrait fièrement la carte !



2 jours de réflexion...

Le thème ? : **Liberté et dépendances !**

Ci-dessous quelques réflexions d'un toubib en même temps "aumônier de prison", qui nous a raconté son "travail" dans ce milieu "privé de liberté"...

"Enfermé dehors... Enfermer quelqu'un c'est le mettre dans un lieu clos, dans un endroit où il lui sera impossible de sortir. On peut aussi être dehors et étouffer. On peut être dehors et se sentir bridé, bloqué, pressé ou empêché. On peut avoir tout ce qu'on désire, aller et venir, bouger, mais finalement être cloîtré, comme « écroué » en soi, prisonnier des images que l'on se fait de soi-même ou que les autres nous renvoient... Prisonnier de ses désirs. Prisonnier de soi-même, de son manque d'altérité. Emmuré dans nos ressentiments, nos acrimonies,



nos craintes. Dehors, nous sommes très forts pour construire des murs autour de nous !!!!

Libre dedans... Libéré de l'esclavage de ses désirs, de ses plaisirs. Libéré par les mots (Jean Genêt se faisait mettre en prison car c'est là que sa plume se libérait – idem Rimbaud) On peut être dedans et se sentir incroyablement libre. On peut se retrouver dans le cercle étroit de quelques fidélités élémentaires. Une vie recluse peut être ouverte sur de très larges horizons (moines). Dans l'endroit le plus fermé il y a des ouvertures... Quelquefois on peut se demander qui du prisonnier ou du geôlier est le plus libre..."

Vittorio...

Nous étions tous à la cathédrale de Poitiers le dimanche 29 septembre après-midi, pour la fête de Vittorio, (son ordination diaconale pour les initiés).



Toujours compagnon à Naintré, Vittorio continuera à coup sûr à y "produire des fruits", comme il le souhaite ! Un pot amical sur place et le picnic partagé du soir furent de beaux moments de partage, de solidarité et de chansons...

"La clé de notre vie est en nous. On a toujours la clé en soi. Cette clé dépasse toutes les clés de cellules. Il ne s'agit plus d'être dedans ou dehors, il s'agit d'Être..."